

**Libération:** 'Expos. Des stars jetées en peinture', by Judicaël Lavrador, June 10th, 2016

Plusieurs décennies après que Warhol a sérigraphié la superficialité des vedettes, des artistes tels Johannes Kahrs ou Tursic ; Mille, exposés en ce moment à Paris, capturent l'aura ternie des célébrités.



Le couple Kurt Cobain et Courtney Love vu par Ida Tursic et Wilfried Mille, qui traitent les célébrités sur un mode plus familier, en utilisant un format miniature et le bois comme surface. Photo Ida Tursic & Wilfried Mille. Courtesy of the artists and Almine Rech Gallery

Yeux écarquillés, sourcils levés, boutonneux et livide, Justin Bieber a l'air groggy ou mieux, sidéré, comme un petit animal pris dans les phares d'une voiture. Mais, si lui se trouve pareillement saisi, c'est dans les limites d'un tableau peint par Johannes Kahrs. L'hébétude de la star, le spectateur des toiles de l'Allemand exposées au Plateau, à Paris, la partage : voir Bieber en peinture, c'est ne pas le reconnaître tout à fait. La virtuosité de l'artiste n'est pas en cause. Très certainement, il maîtrise son pinceau et Bieber pointe son museau. De même, à côté, c'est bien Mickael Jackson ou, en face, Amy Winehouse. Puis, à la galerie Almine Rech, c'est bien Kurt Cobain et Courtney Love, le teint hâlé, tout sourire et les bras chargés de bouquets de fleurs qu'ont représentés Ida Tursic & Wilfried Mille, entre autres célébrités, passées ou actuelles : artistes (Jeff Koons), écrivains (Michel Houellebecq), musiciens (Iggy Pop, buvant un verre avec l'idole des lettres françaises) ou it-girls (Lindsay Lohan, toute fière, dans sa cuisine, de présenter un plat qu'elle a sorti du four). Mais il y a une ombre à tous ces tableaux. Qui tient à ce que la peinture vient à la fois prendre la lumière auratique des stars et cependant la voiler d'une manière ou d'une autre, comme si elle doutait un peu de son sujet, de son modèle.

Il y aurait matière. A quoi bon livrer une représentation picturale de ces figures renommées de la culture pop, surphotographiées et surfilmées, occupant tous les réseaux et les écrans, petits ou grands, pourvu qu'ils soient numériques ?

S'il s'agit de montrer la superficialité en même temps que le rayonnement des étoiles de la société du spectacle, c'est déjà fait : Warhol portraiturant à tout-va et sur commande «le Grand Monde», suivant le titre de l'exposition que le Grand Palais lui consacra en 2011, a en quelque sorte tué le genre. Sur lequel la photographie prenait la main. Les stars posent pour Annie Leibovitz ou Juergen Teller, Terry Richardson ou Gregory Crewdson, se font surprendre par des paparazzi, mais ont après Warhol disparu des cimaises. La peinture serait ainsi restée sur son quant-à-soi, actant de la fin du pop art et refusant davantage de participer, même de manière ambiguë, à la «société du spectacle», se repliant sur sa propre histoire en tirant un cordon de sécurité avec le monde, grand ou pas d'ailleurs.

### Gotha pop

Elizabeth Peyton, portraitiste du gotha pop anglo-saxon, d'Eminem à Julian Casablancas, de Jay-Z à Justin Bieber (encore), expliquait pourquoi à la revue Parkett en 2008 : «Ce que j'aime chez Warhol, c'est le fait qu'il n'était pas tant dans le monde de l'art que dans le monde tout court. Je trouve que c'est ce qui manque dans le monde de l'art autour de moi. C'est tellement confiné. Des gamins de 15 ans en quête d'espoir puisent ça dans la musique parce que c'est tellement plus adapté à eux, dans les médias, les magazines et tout ça. Je pense que l'art pourrait donner tout ça, mais c'est tellement dur pour les gens de piger le truc, de rentrer là-dedans. Mais c'est trop obscur, c'est rempli de trucs qui n'ont rien à voir avec l'expérience humaine.» Du portrait de stars, elle fait une question d'adresse à un spectateur pour qu'il s'y reconnaisse et s'y identifie intimement. Sur le fil, d'un pinceau vif et naïf, pas très précis, mais chatoyant, avec une apposition souple de la couleur, Elizabeth Peyton plante certes des portraits d'idoles des jeunes, mais rendues à l'intimité et à la position de personnes «normales». Des portraits discrets en quelque sorte. D'où leur très petit format (30 x 24 cm, à peine plus grand qu'une feuille A4) devenu une des marques de fabrique de l'artiste. Interdit aux foules : chaque tableau est un concert acoustique, pas une grand-messe au Stade de France.



«Michel et Iggy par Philippe Matsas», d'Ida Tursic & Wilfried Mille. Photo Ida Tursic & Wilfried Mille. Courtesy of the artists and Almine Rech Gallery

C'est ce mode-là de la familiarité qu'Ida Tursic et Wilfried Mille ont adopté en même temps qu'un format miniature et le bois comme surface. «En les peignant, on a l'impression de les toucher», se réjouissent-ils. Les tableaux sont accrochés en essaim, comme le font les ados avec leurs posters ou comme les images s'affichent sur le mode du nuage numérique. De fait, le duo a peint ses héros d'après des images trouvées sur le Net. C'est le propre des portraits en peinture aujourd'hui, des stars comme des autres. L'écart se creuse ainsi entre le peintre et son modèle. L'intimité, même de façade, qui pouvait s'instaurer entre l'un et l'autre le temps de leur face-à-face n'est plus de mise.

### Chevelure en pagaille

C'est cette perte qui devient en partie le sujet des portraits de Johannes Kahrs. Son casting privilégie les stars au creux de la vague, dans ces moments où leur image publique pâtit de leurs excès et de leurs écarts de conduite, et où leur regard se perd dans le vide. Amy Winehouse apparaît ainsi, sur un fond noir qui se confond avec sa chevelure en pagaille, la peau marbrée, bouche bée et le regard hagard. A côté, une silhouette d'homme au contour flou, comme enroulé dans un manteau trop grand pour lui. Le titre, seul, permet de l'identifier : il s'agit de Bill Cosby, à qui ses soucis judiciaires et médiatiques valent cette représentation en demi-teinte.

Mais les artistes ne sont pas si moralisateurs. Si les tableaux de Kahrs rendent ses sujets tout chose, c'est que la peinture n'a pas renoncé à rivaliser avec la photo. Elle reprend le dessus, avec ce travail de floutage chez Kahrs. De près en effet, on n'y voit plus qu'une nuée, un bouillon de pigments, comme s'ils formaient une émulsion. Chez Tursic & Mille, la star, son image, sont traitées avec plus d'ostentation : des taches épaisses et grossières viennent gaiement ravager chaque portrait, certains étant même peints sur une surface préalablement cramée, d'autres se coltinant une palette fluo. Pourquoi les stars donc ? C'est un choix quasiment pédagogique désignant la peinture et sa texture (drue ou évanescence, pâteuse ou mousseuse) comme la seule star à admirer, et son travail, comme la seule prestation proprement éblouissante.

*Then, Maybe, the Explosion of a Star : Johannes Kahrs au Plateau-Frac Ile-de-France, (75019). Jusqu'au 24 juillet. Rens. : [www.fraciledelfrance.com](http://www.fraciledelfrance.com)*

*Ida Tursic & Wilfried Mille à la galerie Almine Rech (75003). Jusqu'au 31 juillet. Rens. : [www.alminerech.com](http://www.alminerech.com)*